

## BLOC NOTES de Jean-Claude PETIT

01/02/2010

### LES THEOLOGIENS PALESTINIENS AU CACHOT ?

A Bethléem, le 11 décembre dernier, le Conseil œcuménique des Eglises a apporté son appui solennel à un document, riche et fort, de théologiens palestiniens de diverses confessions chrétiennes, intitulé « *Un moment de vérité* ». Le choix de la ville de Bethléem, celui de la période toute proche de Noël, la démarche œcuménique, le long travail de préparation du texte, le soutien du C.O.E. : tout contribuait à donner à l'événement une importance majeure moins d'un an avant la tenue à Rome d'un Synode historique précisément consacré aux Eglises du Proche-Orient, à leur témoignage et à leur mission de réconciliation.

A ma connaissance - mais je souhaite me tromper - à part *Témoignage Chrétien* du 17 décembre et *La Croix* dans son numéro du 15 décembre et sur son site, l'univers médiatique français et, osons le dire, une grande partie de l'appareil ecclésial, ont boudé l'événement et mis les théologiens palestiniens au cachot. Je ne vais quand même pas faire ici l'étonné ni le naïf. Je connais pertinemment la majeure partie des raisons de ce silence. Mais je ne m'en accommoderai pas, ni aujourd'hui, ni demain. Et je ne suis pas le seul. Notre réseau "*Chrétiens de la Méditerranée*" et les amis de plus en plus nombreux qui le rejoignent travaillent précisément à casser cette chape d'ignorance plus ou moins entretenue. Avec nos parrains, (l'Institut catholique de la Méditerranée, l'Oeuvre d'Orient, Pax Christi), nous avons, depuis 2008, multiplié les initiatives. Ce furent l'opération "Solidarité avec les chrétiens d'Irak", les semaines de soutien aux habitants de Gaza, l'appui aux accompagnateurs de paix en Palestine et au mouvement œcuménique Sabeel. Ce sera, en avril prochain, *Mosaïques 2010*, la rencontre au Liban de jeunes adultes français et libanais. Et, dans l'année qui vient, la mise en place de l'Observatoire du pluralisme culturel et religieux.

Mais alors, me direz-vous, pourquoi ce coup de sang ? Pourquoi parler de cachot des théologiens palestiniens ? Parce que, de plus en plus, en Occident, on fait d'un côté monter l'émotion sur les persécutions des Chrétiens d'Orient et, de l'autre, on cache ce qu'ils font et ce qu'ils vivent de positif et de fort. Or ce fossé, de plus en plus grand, entre émotion et ignorance aura rapidement, si l'on n'y prend garde, des conséquences graves. Je m'explique.

Depuis un an, livres, articles, reportages se multiplient, nous invitant à pleurer sur l'exil - réel - des chrétiens du Proche et du Moyen Orient. Il y a matière en effet. Seulement voilà : les mêmes, dans le même temps, se taisent sur les initiatives et les réalisations sociales, spirituelles, culturelles, sur le travail intellectuel, la résistance non violente, le dialogue avec les musulmans et les juifs des communautés chrétiennes de Palestine. Qu'on pense ici à Taybeh et au Père Raed, à l'université catholique de Bethléem, ses professeurs et ses étudiants, au groupe Justice et Paix, à Sainte Anne et à l'École biblique et archéologique française de Jérusalem, etc., etc. En restant trop souvent muet sur la richesse et la diversité de cette vie chrétienne, par ailleurs privée en partie de sa liberté par l'occupation, et en mettant l'accent exclusivement sur l'exil, que se passe-t-il ? On légitime petit à petit cet exil aux yeux des opinions publiques et des gouvernements occidentaux et, au bout du compte, on l'encourage. Si elle se poursuit et si elle s'accélère, cette logique conduira inexorablement à la disparition de toute présence chrétienne, et donc universaliste, en Terre Sainte et à Jérusalem. Ce sont très précisément le rêve et la volonté des extrémistes juifs et musulmans dont la prolongation du conflit israélo-palestinien fait le lit.

Mettre les théologiens palestiniens au cachot n'est donc pas seulement dommageable pour l'information légitime du plus grand nombre. C'est, hélas, travailler contre la présence chrétienne au Proche Orient, en faveur des fondamentalismes politiques et religieux montants et, hélas, contre la paix. A moins qu'il ne soit encore temps de les sortir du cachot. Chiche !